

# LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

N<sup>o</sup> 7

1901—1902

## Types du Caucase



Arménienne de Chémakha

## LES SVANES

Les Svanes habitent les hautes vallées de l'Ingour et de la Tskhénis-tskhali (Gouvernement de Koutais). Leur petit pays, géographiquement isolé, s'étend au nord jusqu'à la chaîne centrale du Caucase et touche la terre des Karatchais, des Kabardiens montagnards et des Ossétiens; à l'ouest l'Ingour et le Kodor le séparent de l'Abkhazie; au sud il confine à la Mingrélie. Les Svanes forment une peuplade de race mélangée, quoique le fond ethnique se compose de Géorgiens auxquels ils se rattachent d'ailleurs par leur dialecte. Ils constituèrent autrefois une nation puissante citée par Strabon, et au quinzième siècle ils occupaient encore la haute vallée du Rion. Ce qui reste de la nation paraît descendre surtout de fugitifs que les mauvais traitements, l'oppression des seigneurs ou les misères de la guerre avaient chassés des plaines de Mingrélie, et qui certes ne pouvaient trouver un meilleur asile que dans ces forteresses naturelles de la montagne. Ceux qui se réfugièrent dans le voisinage des glaciers étaient presque inattaquables, puisque les crues de l'Ingour ferment l'entrée de leur vallée et que pendant huit mois de l'année les cols des montagnes environnantes, obstrués par les neiges, ne peuvent être abordés que par les gravisseurs les plus hardis. Les Svanes du bassin supérieur de la Tskhénis-tskhali sont moins séparés: le sol qu'ils habitent est de plusieurs centaines de mètres inférieur en élévation, les montagnes qui les entourent n'offrent pas d'escarpements aussi abrupts; l'accès par les défilés d'entrée est plus facile. Aussi les Svanes de cette vallée ont-ils eu à subir le régime féodal le plus dur, et des princes les ont-ils asservis à la glèbe; on leur donne



le nom de Svanes-Dadian, d'après une famille suzeraine qui les gouvernait, le titre de „dadian“ étant celui d'anciens princes de Mingrélie. Ils diffèrent à peine des Imères, leurs voisins. Les Svanes-Dadischkilian, qui vivent dans la partie occidentale du haut bassin de l'Ingour, étaient également inféodés aux princes Dadischkilian; de même que les Svanes-Dadian et comme eux considérés comme serfs, ils furent payés à leurs maîtres par le gouvernement russe lors de l'abolition officielle du servage. Les communes orientales du haut Ingour ont gardé longtemps leur parfaite indépendance, et, quoique ayant prêté serment à la Russie en 1853, on les désigne souvent par l'appellation de „Libres“\*.

L'idiome svane se rapproche du géorgien mais en diffère considérablement; on ne le connaît guère; quelques savants le considèrent comme

un jargon grousien. Les Svanes qui savent écrire emploient les caractères géorgiens.

Le type anthropologique accuse des éléments inférieurs et une race mélangée, quoique le fond ethnique se compose de Géorgiens; on a relevé des traces de croisement juif. Les cheveux blonds et roux, les yeux bleus et gris, les cheveux noirs et les yeux bruns alternent. En général, hommes et femmes sont laids; le goître et le crétinisme sont fréquents parmi eux.

Depuis le XI<sup>ème</sup> siècle les Svanes sont chrétiens, mais ils ont gardé de nombreuses coutumes païennes. Ils sont extrêmement superstitieux et redoutent l'éclair et le tonnerre. Le mauvais œil leur fait peur et ils s'en défendent en fixant sur un bâton planté en terre le crâne d'un cheval et une croix. Leurs églises, ou plutôt leurs chapelles, petits édifices qui peuvent contenir en moyenne une dizaine de personnes et autour desquels la foule se rassemble, ont leur crypte remplie de cornes de chamois et de bouquetin qui sont l'objet d'une grande vénération. Les prêtres forment une caste spéciale, et leur dignité se transmet de père en fils, mais ils n'ont d'autre privilège que d'échapper à la vendetta. La coutume, telle est la vraie religion des Svanes.

Quant à leur caractère, on n'en dit pas beaucoup de bien. Ils sont paresseux; ils chôment le vendredi des mahométans, le samedi des Juifs, le dimanche des chrétiens. Ils sont tapageurs, bavards,

\* D'après Elisée Reclus

ont le langage passionné, l'humeur querelleuse. Audacieux, ils ont la réputation d'habiles voleurs de bétail, d'être toujours disposés au brigandage et au meurtre. Ils ont, comme toutes les pauvres peuplades montagnardes, l'amour infini du sol natal.

S'occupant surtout de la vie pastorale, de la chasse, et peu d'agriculture, ils vivent misérablement. Dans la Haute-Svanétie on récolte l'orge et le seigle; dans le centre le froment, mais les bêtes à cornes sont peu nombreuses, et les magnifiques pâturages qui pourraient être une source de richesse sont déserts. Les paysans s'occupent d'apiculture; ils font un certain petit commerce d'échange, exercent quelques petites industries pour les besoins de la maison; mais avant la conquête russe ils ne connaissaient pas l'argent.



On connaît encore fort peu leurs coutumes. Le mariage est un marché; le fiancé paye une centaine de roubles pour la jeune fille, et la jeune femme est maltraitée; astreinte aux durs travaux, elle vieillit rapidement. Autrefois, quand l'enfant nouveau-né était une fille, on la tuait. Le gouvernement russe a dû prendre des mesures rigoureuses pour faire cesser cet atroce usage, causé non pas par manque d'amour pour les enfants, mais par la misère et la peur de voir la population grossir outre mesure. Le Svane mort, on l'enveloppe dans un tapis, on le met dans un cercueil et on le porte dans le cimetière où on le fait descendre, sans cercueil, dans une fosse recouverte d'ardoises. Après les funérailles on se réunit à un repas mortuaire, mais un des parents du défunt veille sur le feu allumé devant la tombe. A leurs fêtes les Svanes dansent

et chantent. Leurs chants sont étranges, à plusieurs voix, et finissant par une brève cadence à voix de basse. Les femmes, quand elles chantent, mettent un mouchoir devant leurs lèvres pour que le Diable ne puisse s'introduire dans leur bouche. La danse nationale est dansée par les hommes seuls qui forment un cercle, commencent par des mouvements lents et passent à un allegro de plus en plus impétueux qui finit par ressembler à la danse des derviches tourneurs.

Devant les maisons des Svanes on trouve toujours les hautes tours quadrangulaires qui, pendant les luttes séculaires, faisaient de chaque village une place forte. Ces tours sont perchées sur une saillie du roc; elles ont de 20 à 25 mètres de hauteur; elles sont munies de meurtrières et ornées de trophées de chasse. C'est une large porte en bois qui donne accès à la maison du Svane. L'habitation, en planches madriers, est à deux étages et le toit en ardoise; les maisons nouvelles sont en maçonnerie. L'étage supérieur est bordé par un balcon; on y monte par une échelle; il comporte une seule pièce, séjour d'été de la famille; au milieu, sur une grande dalle de pierre, le foyer ouvert avec le pot de fer suspendu à une chaîne. Le long du mur qui fait face à la porte, se trouvent les lits; toute la famille y couche ensemble; quelques banquettes, de petites tables et les ustensiles de ménage complètent le mobilier. La chambre n'a pas de fenêtre; la fumée sort par une lucarne, et c'est par la porte que pénètre la lumière. Le rez-de-chaussée, où se gardent les provisions, sert de séjour d'hiver pour la famille et, la plupart du temps, pour le bétail aussi. La cour renferme une étable et un enclos. Les instruments agricoles sont plus que primitifs et ressemblent à ceux des Géorgiens. Le blé est conservé dans des huttes dressées sur pilotis et enduits d'une couche d'argile. Le fumier, très apprécié, est soigneusement entassé derrière l'étable. Le Svane, très sobre, se nourrit de légumes, de pain, de maïs et de fromage; la viande est rare chez lui.

Comme costume: une *tcherkeska* et un pantalon en étoffe très grossière; une espèce de chapeau mou en feutre blanc l'été; le *bachlik* ou le bonnet imérétien en hiver; des sandales en cuir, une ceinture à laquelle pend le *kindjal*. Les femmes portent une espèce de longue robe rouge ou verte, sans corsage, qui s'ouvre sur la poitrine; la tête est enveloppée d'un fichu.

J. Janko

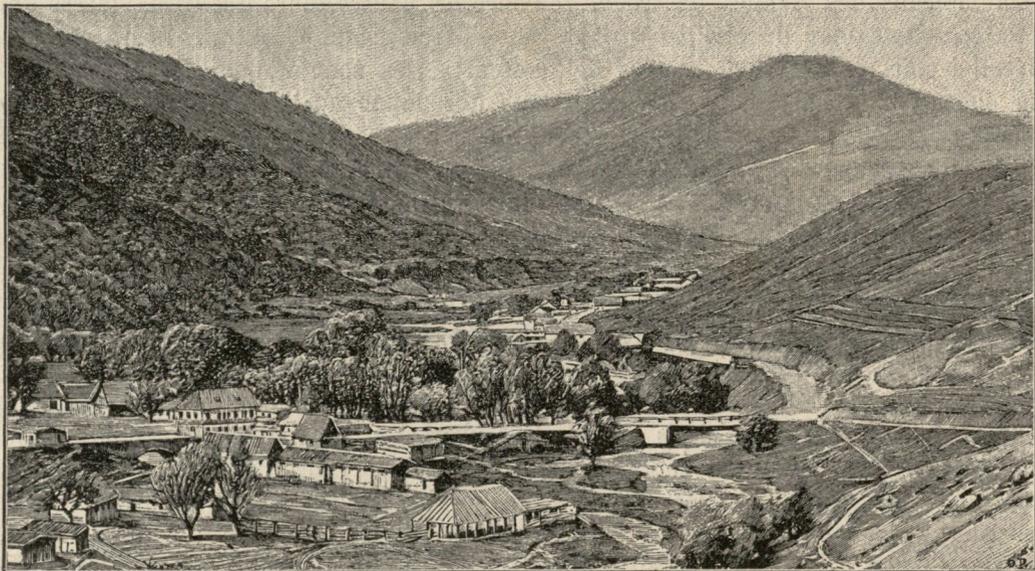


# Types du Caucase



Arménienne d'Elisabethpol

# La vallée de l'Akstafa



Dilijane

# LE PRINCE LÉVAN

Épisode de l'Histoire de Géorgie

## I

Un roi géorgien, un de ces nombreux Louarsab<sup>1</sup>, au temps duquel remonte l'épisode que je veux raconter, n'avait, malheureusement pour son peuple, ni grand esprit, ni volonté de caractère, et ne savait pas distinguer parmi ses sujets ceux qui étaient doués de courage, de talent et de mérite. Il n'était que le jouet d'intrigants, d'ambitieux et de poltrons maladroits.

Enfermés et cachés dans leurs *aouls*, les Djighites du Daghestan descendaient en bandes des montagnes, ravageaient le malheureux pays, brûlant les villages et emmenant prisonnières les meilleures familles de la Géorgie.

Parmi les courtisans et convives du roi se trouvait un certain prince Djimcher. Un peu plus âgé que le roi, il était attaché à sa personne en qualité de *nouker*<sup>2</sup> pendant que l'héritier du trône étudiait à la cour de Perse l'art de gouverner les peuples. La préférence que le roi témoignait toujours à Djimcher, la pluie d'or qui tombait sans cesse sur la tête de ce dernier, produisaient des intrigues parmi les autres favoris, et lorsque Djimcher fut nommé *sardar* c'est-à-dire chef de l'armée, tout le monde en fut fort mécontent surtout les militaires parmi lesquels le prince n'était guère populaire.

Au dîner offert par Djimcher, lorsque le roi porta un toast à la santé du nouveau *sardar* et vida une *azarpèche*<sup>3</sup> pleine de vin, le vieux prince Zaal, un brave qui avait assisté à mille batailles, prit la parole et dit au roi : «Les Géorgiens ont l'habitude d'aimer la femme, mais ils méprisent toujours un *kalatchoune*<sup>4</sup>, et vous voulez qu'ils marchent au combat sous le commandement d'un être pareil!»

Le roi se fâcha, et le prince Zaal, selon le proverbe géorgien : «Celui qui veut dire la vérité doit avoir toujours un cheval sellé pour fuir promptement», quitta à l'instant la table et se rendit à son château fort pour se mettre en état de défense, dans le cas où le roi voudrait le punir de son insolence.

## II

En ce temps-là vivait un jeune *aznaouri*<sup>5</sup> nommé Lévan. A quinze ans, déjà comme chef d'une petite troupe de *mdévare*,<sup>6</sup> il avait délivré les Géorgiennes prisonnières des Lesghiens et tué de sa main leur *béladi*<sup>7</sup>. Le premier sang de ses ennemis versé fit une grande impression sur Lévan. Dès lors il devint par profession l'ange de mort et le coupeur de têtes lesghiennes. Deux ans après son premier exploit, son nom ne se prononçait qu'avec terreur dans le Daghestan; les mères l'employaient pour effrayer leurs enfants; les chants populaires conseillaient d'éviter de rencontrer Lévan. Aux murs de la tour de son château, perché sur un roc au bord de l'Aragva aux eaux bruyantes, étaient clouées les mains lesghiennes, trophées de ses victoires. Enfin, pour abrégé l'histoire de notre héros, il suffit de dire qu'à l'âge de vingt-cinq ans il avait enfoui en grande cérémonie son fusil<sup>8</sup>. Arriver si jeune à un si grand bonheur était un prodige de la part de Lévan, même dans ce pays de braves. On commençait à parler du jeune guerrier à la cour de Louarsab, mais ses prouesses passaient pour des contes des Mille et une Nuits; elles endormaient le roi qui n'exprima même pas le désir de voir le jeune homme. Chose étrange, la favori Djimcher, qui n'avait jamais vu Lévan, se prit à le détester de tout son cœur, et défendit aux esclaves de prononcer le nom de l'*aznaouri*.

<sup>1</sup> Dynastie de rois géorgiens au XVI<sup>e</sup> siècle—<sup>2</sup> Aide-de-camp—<sup>3</sup> Cuiller ronde à long manche—<sup>4</sup> C'est-à-dire un homme ressemblant à une femme.

<sup>5</sup> Gentilhomme—<sup>6</sup> Partisan—<sup>7</sup> Chef—<sup>8</sup> Sur le canon du fusil on gravait le nombre d'ennemis tués, et lorsqu'il y en avait cent, on enterrait l'arme avec grande cérémonie.

## III

C'est pendant une bataille avec les Turcs, aidés par la cavalerie du Daghestan, que le *sardar* géorgien vit Lévan. Celui-ci se conduisit bravement, mais il ne craignit pas de blâmer tout haut la conduite de ce général imprudent qui avait livré bataille n'ayant avec lui qu'une petite poignée de braves. L'attaque des Lesghiens n'avait été repoussée et le succès du combat n'avait été obtenu que grâce à l'héroïsme de Lévan et de ses partisans. La Fortune hélas! n'est pas toujours fidèle, et le favori du dieu Mars ne fut pas longtemps heureux. Un détachement de l'armée géorgienne fut défait sur l'Alazan par un escadron lesghien. Lévan resta le dernier sur le champ de bataille après avoir reçu deux blessures dangereuses et après avoir perdu ses meilleurs soldats. Persuadé que l'indolence de Djimcher, qui avait fui honteusement du combat, était la seule cause du déshonneur de l'armée géorgienne, Lévan rejoignit celui-ci à Thélaff et, en termes grossiers, l'accusa de poltronnerie: «Vil parasite! Qui t'a ceint d'une épée toi qui n'es digne que d'être un laveur de vaisselle?» s'écria le guerrier exaspéré contre le favori tout puissant devant lequel personne n'osait pousser un soupir. Lévan devait expier son audace. En effet, le roi ordonna immédiatement d'envoyer à Tiflis l'*aznaouri* imprudent et, dans le cas où celui-ci refuserait de s'y rendre, de le faire conduire de force par un détachement de mercenaires. Accompagné de deux de ses camarades de chasse contre les Lesghiens, Lévan arriva à Tiflis pour se présenter devant le roi irrité. Dans toute cette capitale de la Géorgie on ne parlait que du jeune et terrible partisan. Connaissant le caractère faible du roi, son attachement sans bornes pour Djimcher, la méchanceté et les vengeances de ce dernier, tout le monde pensait que le meilleur sort que pût attendre Lévan c'était d'avoir les yeux crevés et d'être jeté dans une fosse profonde et humide. Il n'y avait pas une seule géorgienne des quartiers les plus pauvres de Tiflis, par exemple de Khar-poukh, de Garétoubani, qui ne déplorât d'avance la destinée du brave *aznaouri*. Les dames du beau monde géorgien se figuraient que Lévan devait être un homme à l'air féroce, sanguinaire, avec de grandes dents, tout couvert de cheveux. Et cependant ce portrait leur paraissait attrayant, et elles brûlaient du désir de voir le héros, de le connaître le plus tôt possible. Ce jeune homme qui avait déjà enfoui un fusil leur plaisait d'avance. Tous les hommes connaissaient Lévan pour l'avoir rencontré sur les champs de bataille. Seuls le roi et les femmes ne l'avaient jamais vu.

Par une froide journée d'automne, le roi avec son favori Djimcher jouait au tric-trac, accoudé sur des coussins brodés, près d'une cheminée qui flambait. Dans les chambres voisines les princes et la suite causaient de la dernière bataille avec les Persans, du récent scandale à la cour, de la beauté de la princesse Roussoudane, et naturellement finirent par parler de Lévan qui était l'objet de toutes les conversations de la société géorgienne. On annonça à tout le palais l'arrivée de Lévan. Piqueurs, palefreniers et toute la valetaille de la cour se précipitèrent pour voir le héros qui devait perdre sa tête sur le billot. Louarsab, de mauvaise humeur, entouré d'une grande suite et des princes qui se trouvaient au palais en ce moment, se prépara à le recevoir dans une grande salle ouverte. Lévan entra, suivi du vieux prince Zourab. La foule se rangea de deux côtés, et l'on vit s'avancer un jeune homme bien fait, dont chaque mouvement des membres, chaque frissonnement des muscles attestaient en lui une volonté implacable et un grand caractère. Djimcher, qui était tout près du roi, pâlit tout à coup. Lévan salua le roi très respectueusement et resta debout la main appuyée sur la poignée de son long *kindjal*<sup>1</sup>. Un profond silence régna quelques secondes pendant que Louarsab et Lévan se mesuraient des yeux. Le regard orgueilleux du jeune *aznaouri* mécontenta Louarsab qui, voulant troubler celui qui était habitué à voir la mort en face, cria d'une voix féroce: «C'est toi qui as offensé l'invincible *sardar* de Géorgie, le bras droit du roi! Dans mon royaume il n'y a point de place pour les désobéissants! Probablement

<sup>1</sup> Long poignard à double tranchant.



la vie t'ennuie; Eh bien! je te ferai plaisir; tu ne verras plus le soleil, et les oiseaux de proie et les corbeaux déchireront ta poitrine!» A ces mots, le vieux prince Zourab, ami de Lévan, poussa un profond soupir. Djimcher prit un air de dignité et promena son regard sur la foule. Lévan s'inclina légèrement, et, d'une voix ferme, répondit à Louarsab: «Tu es libre de faire tout ce que tu veux, mais je voudrais savoir une seule chose: depuis quand les poltrons et les femmelettes sont-ils à la tête de la milice géorgienne, et depuis quand ont-ils mérité le nom d'invincibles? Non, mon roi, la Géorgie ne tombe pas encore si bas, et si elle en est tombée déjà là, je consens à mourir!»

Il est difficile de peindre la rage qu'éprouva Louarsab en entendant les paroles du hardi guerrier dont la tranquillité l'exaspéra davantage et lui fit perdre tout son sang-froid. Respirant à peine, Louarsab ordonna d'appeler le bourreau. Lévan eut un léger frisson, mais reprit vite contenance, en serrant davantage le manche de son poignard. Un homme, dont la vue pourrait effrayer chacun, entra: c'était un bourreau perse. Le roi demanda du *cherbet*<sup>1</sup> qu'on lui apporta dans une coupe d'or; il but quelques gorgées, se calma un peu et commença: «Audacieux *aznaouri* Lévan, qui as offensé l'invincible *sardar* Djimcher après la bataille d'Alazan, et qui as osé répéter tes insultes devant moi, je te prive pour toujours du droit de porter l'arme géorgienne!» Et, s'adressant au bourreau, il ajouta: «Fais ton office!» A cet ordre, tous les assistants furent consternés. Le vieux prince Zourab, se détournant, fondit silencieusement en larmes. Pour un gentilhomme, être privé de son arme équivalait au châtiment moderne c'est-à-dire à avoir son épée rompue au-dessus de sa tête. C'était donc pour le jeune héros une affreuse punition. Le bourreau allait se jeter sur Lévan, mais lui, d'un geste majestueux le repoussa, et, s'adressant à Louarsab: «Mon roi, on tue un gentilhomme, et je crois en être un, mais on ne le déshonore pas! Fais-moi grâce et ordonne mon supplice!» Le roi, restant inflexible, répéta son ordre. Alors Lévan, ne voulant pas être souillé par la main du bourreau, ôta d'un seul coup toutes ses armes, les jeta aux pieds du roi et sortit du palais comme un lion blessé. En quelques minutes son rapide coursier l'emportait jusqu'aux bords de l'Aragva.

## IV

C'était la veille de Noël. On faisait de grands préparatifs pour la fête la plus populaire en Géorgie. Dans tous les salons du palais flambait le feu autour duquel s'accroupissaient, selon l'usage, sur de riches tapis, les Géorgiens insoucians. Le roi Louarsab était de très bonne humeur. De tous les côtés du royaume on lui envoyait de riches présents. Deux chambellans, qui étaient de service, apportaient à chaque instant de nouveaux cadeaux. Tout à coup l'un d'eux annonça qu'il y avait un homme très étrange qui désirait offrir personnellement ses présents.—«Qu'il entre!» dit le roi.—«Il a amené un Lesghien qui a les oreilles coupées!» ajouta le chambellan. Une explosion de joie se fit entendre parmi les assistants. Les plus impatients se levèrent pour voir ce cadeau original. On introduisit un jeune homme couvert de poussière, les habits déchirés, portant sur son dos différentes armes et ayant sur l'épaule un sac en cuir. On le regardait avec curiosité. Il s'arrêta à une certaine distance du roi, s'agenouilla à demi et dit: «Pardonne-moi, mon roi, peut-être que mon cadeau te gâtera l'appétit, mais, à mon avis, il est le meilleur que tu aies reçu!» En même temps, il ouvrit son sac et montra quatorze mains qu'il venait de couper aux Lesghiens. «Ce sont les preuves de mes succès, dit-il, et les armes que voici, je les donne à l'arsenal royal; ce sont celles que j'ai prises aux Lesghiens que j'ai tués! Il faut avoir cœur d'acier, autrement le meilleur acier deviendrait mauvais bâton dans les mains d'un poltron! J'ai délivré cinq femmes et leurs enfants que j'ai rendus à leurs familles; quant au prisonnier que j'ai avec moi je l'ai amené ici pour qu'il raconte lui-même mon histoire, et, pour qu'il ne se vante pas au Daghestan, je lui ai mis une marque ineffaçable!»

<sup>1</sup> Boisson persane sucrée.



საქართველოს  
საქართველოს

Plus de doute: c'était Lévan qui parlait au roi. Djimcher épiait Louarsab avec inquiétude, désirant savoir quel accueil serait fait à son ennemi. Le roi parcourut du regard toute l'assistance pour lire sur les physionomies l'impression produite. Tout le monde paraissait ravi. Le roi, confus, fit appeler le Lesghien. Ce malheureux, les mains attachées par derrière, et les oreilles coupées, ressemblait à un loup pris au piège. Lorsqu'on l'eût assuré qu'on ne lui ferait pas de mal, il se mit à sourire et s'adressa ainsi au roi: «Je jure, par Mahomet, que si vous aviez dix guerriers pareils à Lévan, pas un de nos Lesghiens n'oserait descendre des montagnes! Nous avons laissé nos prisonniers attachés sous un arbre et nous nous étions couchés autour du feu, laissant nos armes traîner à terre. Notre *béladi*<sup>1</sup> Mourtouz racontait, en riant, que le roi de Géorgie n'avait plus qu'un seul homme dans son royaume, et qu'il était devenu aussi faible qu'une femme. A peine Mourtouz avait-il prononcé ces mots, que Lévan apparut; il s'empara de toutes nos armes, tua Mourtouz et tous mes camarades et ne m'épargna moi que par pitié!»

Ce simple récit produisit une grande impression sur le roi. Il embrassa Lévan au front et le ceignit de son glaive. Toute l'assistance était touchée de la générosité du roi. Djimcher semblait être content, mais, n'ayant pas la force de jouer son rôle jusqu'à la fin, il prétexta une indisposition et partit. Jour et nuit les festins se succédèrent au palais. Lévan, resté à Tiflis, devint l'idole de toutes les dames. A cause de lui les meilleures amies devinrent ennemies. Précisément cette année-là la course de chevaux (*kavakhova*) le jour de l'Epiphanie, promettait d'être très intéressante. Toute la jeunesse dorée des environs devait venir y prendre part. Le jour indiqué arriva. Le roi présidait et lui-même offrait la *kabakhi*<sup>2</sup>. Tous les efforts des jeunes écuyers furent vains; pas un ne put atteindre le but. Tout à coup, sortit de la foule un jeune homme monté sur un magnifique cheval; il gagna la course et s'empara de la coupe. Toute l'assistance, hommes et femmes complimentèrent l'heureux vainqueur: c'était Lévan. Heureux, il revenait au galop, lorsque la charmante princesse Roussoudane, fille du prince Djimcher, ôtant sa petite pantoufle brodée d'or, la jeta à Lévan. Celui-ci comprit, ramassa la pantoufle et la rendit à la princesse qui, à son tour, lui fit sur le bras droit un nœud avec le magnifique foulard qu'elle portait sur les épaules. La conduite de la jeune fille scandalisa toute l'assistance, et son père l'envoya à Mtzkhet dans un couvent où elle devint none.

## V

Pensant toujours à la belle Roussoudane, Lévan partit de Tiflis pour continuer sa chasse contre les Lesghiens, mais le lendemain on le trouva mort dans le défilé de Gartiskar. Son cheval hennissait près du cadavre. La rumeur publique accusa Djimcher d'avoir été le meurtrier du héros.

*David Kézéli*

<sup>1</sup> Chef.

<sup>2</sup> Coupe en or.

## L'ART CHRÉTIEN EN GÉORGIE

C'est en l'année 318 de J. C. que la Géorgie devint chrétienne par l'intervention de Sainte-Nino et la conversion de son vingt-quatrième roi Miriam, de la dynastie des Sassanides. Ce ne fut que douze ans plus tard que Constantin le Grand établit le siège de l'Empire d'Orient à Byzance, et fit de la religion chrétienne celle de l'Etat. Il est donc possible que l'on ait commencé à bâtir des églises en Géorgie avant qu'on en construisît en Grèce. Sainte-Nino arrivait de Palestine où elle avait séjourné après sa fuite de Rome. C'est de là aussi que venait la doctrine et qu'arrivèrent les propagateurs de la foi et les constructeurs des temples. Dans les chroniques géorgiennes il est question d'une colonie juive établie sous les murs de Mtskheta bien avant la naissance de J. C., et c'est dans ce faubourg que Sainte-Nino se fixa dans les premiers temps parce qu'elle y avait trouvé un peuple dont elle comprenait la langue. Au milieu du V<sup>ème</sup> siècle, le trente-troisième roi de Géorgie Vakhthang Gourgaslan construit de grandes églises, entre autres celles de Mtskheta et de Métekh à Tiflis. Après ses expéditions, en Perse il épouse Hélène fille de l'empereur Léon de Constantinople et fonde douze évêchés en Géorgie. L'art existant dans ce pays antérieurement au christianisme était celui des Sassanides. Vers le VII<sup>ème</sup> siècle av. J. C., les Karthles avaient appris des Persans l'emploi de la pierre et de la chaux. Jusque-là ils ne bâtissaient qu'en bois ou vivaient dans ces grottes artificielles dont on trouve de nombreux spécimens à Ouplis-tsikhé, Vardzia etc. et dans toute la Transcaucasie. Le christianisme amena en Géorgie les influences de la Syrie d'abord, et de la Grèce ensuite. A la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, les treize Pères de Syrie fondent au Caucase une multitude d'églises, de couvents et de pieuses retraites, tandis que les colonies grecques des bords de la mer Noire élèvent les basiliques de Pitzounda, Dranda, Bambora, la plupart encore revêtues de peintures murales. Au VII<sup>ème</sup> et au VIII<sup>ème</sup> siècle, c'est l'architecture arménienne qui domine. Les monuments les plus saillants de cette période sont: l'église de Djwari-Sakdari, sur le bord escarpé de l'Aragva, en face de Mtskheta, construite en 600—663 par Stéfanos patrice de Karthli et par Ardanasé, consul ou hypate de l'empereur Démétrius de Constantinople; celle de Sainte-Ripsime près d'Edchmiadzine, bâtie par le catholicos Ezré en 630; celle de Sion, dans la vallée d'Aténi, aux environs de Gori, construite par l'arménien Théodoré en 727—826, sous Achot fils d'Arđanas Bagratide, couropalate de Géorgie; celle de Chouamtha, non loin du couvent plus moderne de ce nom, qui se trouve sur la route de Thélaff à Gambor. Ces différentes églises sont toutes conçues d'après le même plan. Avec le XI<sup>ème</sup> siècle commence une ère brillante pour l'architecture purement géorgienne. La religion reprend une nouvelle force, et tous les souverains laissent dans de pieux monuments des souvenirs de leur règne. La reine Gourandoukht attache son nom à l'église de Koutaïs. Le roi Bagrat, en épousant une fille de l'empereur Roman de Constantinople, renouvelle l'alliance de la Grèce avec la Géorgie. Georges I bâtit l'église de Manglis; Bagrat IV celle de Samthavis à laquelle Georges II ajoute en 1079 un remarquable péristyle. Enfin le roi David, surnommé le Réparateur, surpasse ses prédécesseurs par sa valeur militaire, par son zèle pour la religion, ainsi que par la grandeur et la richesse de ses constructions. Son plus beau monument est le monastère avec l'église de Ghélath près de Koutaïs. Jusqu'à présent ce monument est le plus complet et le mieux conservé de cette époque autant dans sa correcte architecture extérieure que dans l'intérieur où l'on admire une abside en mosaïque, des fresques, un ancien iconostate en marbre sculpté et beaucoup d'autres richesses d'un grand intérêt historique. C'est dans la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, sous la célèbre reine Tamar, que la Géorgie arrive à l'apogée de sa gloire et de sa prospérité. Aussi l'architecture de cette époque se fait-elle remarquer par la pureté, l'élégance de ses proportions. Les églises de Béthanie et de Caben peuvent donner une idée exacte de ce style géorgien. Au XII<sup>ème</sup> siècle, la Géorgie subit le joug des Mongols, qu'elle ne secoue momentanément que dans le siècle suivant, sous le roi Georges. C'est à cette époque qu'est construit le beau monastère de Saphar près d'Akhaltzik. Dans la seconde moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle les invasions mongoles se renouvellent sous Timour



et arrêtent tout développement dans les pays du Caucase. Cependant, en 1417, les rois Georges et Constantin chassent les Mongols de la Géorgie qui commence à renaître à la vie sous Alexandre I auquel on doit la cathédrale de Mtskheta. Les monuments de cette époque ne manquent pas de grandeur, mais ils n'ont plus la pureté de ceux du XII<sup>ème</sup> siècle. En tombant, l'Empire byzantin fait ressentir à la Géorgie le contre-coup de sa chute, et cette contrée devient le théâtre des invasions musulmanes et la victime des plus horribles excès. Au XVI<sup>ème</sup> siècle le joug des schahs écrase la malheureuse Géorgie qui devient une province de la Perse, et ses rois ne conservent la couronne qu'à condition de renoncer au christianisme. Cependant ils n'abjurent que pour la forme, et plusieurs d'entre eux continuent à protéger la religion. Aussi beaucoup d'églises s'élèvent dans les XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, et elles conservent le plan primitif géorgien quoique le mode de construction et mille détails d'ornementation soient persans. Enfin, au commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle, la Géorgie épuisée se place sous la protection de la Russie, sa coreligionnaire, et la civilisation renaît avec la sécurité. Le Caucase, devenu accessible, est visité par de savants voyageurs dont les travaux viennent éclairer l'histoire de ces intéressantes régions; l'architecture se ressent de ce nouvel ordre de choses; plusieurs monuments sont découverts, comme l'église de Béthanie; d'autres sont préservés et restaurés comme la basilique de Pitzounda, et les constructions russes, qui avaient d'abord été faites à la hâte et sans beaucoup de goût, reviennent, de nos jours, aux principes du style géorgien du XII<sup>ème</sup> siècle.

*C-te E. Stackelberg*

## LES ARTISTES DU THÉÂTRE GÉORGIEN

Le Théâtre géorgien vient de rouvrir ses portes. Il a inauguré sa saison d'hiver par quelques pièces nouvelles, et son répertoire, pour la campagne prochaine, va être rafraîchi et rajeuni. Il en est temps. C'est un des travers de la Direction et une sottise question d'amour-propre de la part de certains artistes de la troupe de vouloir conserver comme titulaires les emplois qu'ils ont remplis lors de la création des pièces et pour lesquels ils sont maintenant trop marqués. N'acceptant pas d'être doublés, on est à la merci d'artistes qui prétendent monopoliser éternellement leurs rôles sans vouloir faire place à d'autres et aux jeunes. Il y a là une perpétuelle difficulté pour le régisseur qui, en cas d'indisposition subite d'un acteur ou d'une actrice en vedette, ne peut faire jouer la pièce affichée. Il y a là, en outre, une monotonie fatigante pour le public auquel on ne ménage aucun début nouveau. Il y a là surtout, au point de vue égalitaire, au point de vue de l'avenir des jeunes et de celui de l'ensemble de la troupe, une anomalie criante et qui devrait cesser.



Les photographies sont souvent trompeuses, et, à voir celle de M-me Tcherkézova, figure calme, regard tranquille, bouche close, on se douterait peu que cette artiste géorgienne est la plus gaie du monde, la plus vive, la plus remuante en scène. Elle joue les duègnes, les femmes acariâtres ou comiquement jalouses et autoritaires. Avec sa démarche trottinante en dessous, ses ports de tête, ses allongements de bras, ses déhanchements, ses révérences excentriques, elle donne aux personnages qu'elle représente une physionomie très vécue. Aimée du parterre et de la galerie

parce qu'elle a le verbe haut, la diction aiguë et la mimique drôle, elle est restée un peu stationnaire depuis qu'elle est au théâtre, et semble parquée dans le répertoire assez restreint où elle a débuté et où elle a réussi.

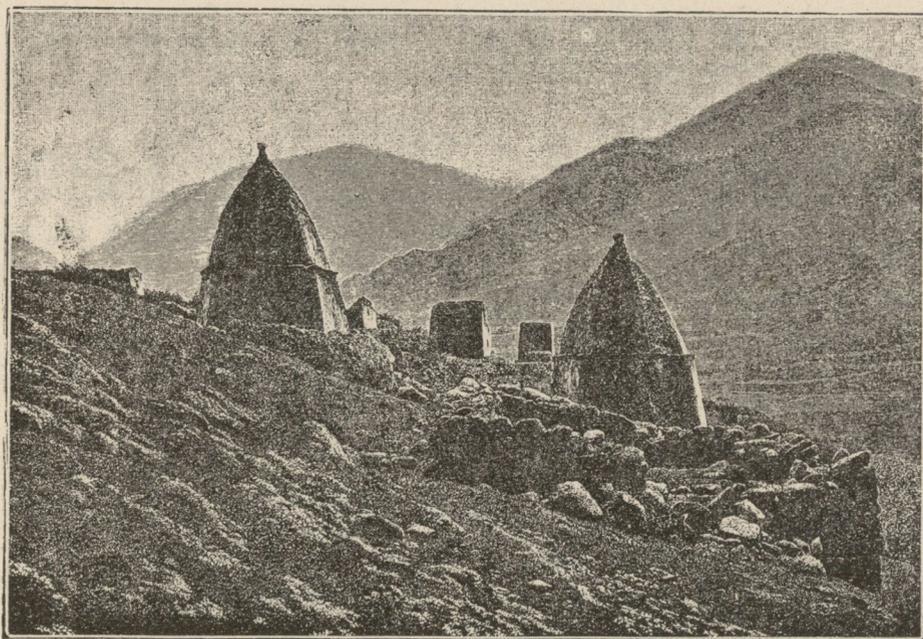
J. M.

## L'ARCHÉOLOGIE AU CAUCASE

## Les tombeaux des Khans à Tchéhème

La contrée de Tchéhème, qui tire son nom de la rivière qui y coule, s'étend au pied des glaciers du mont Dikh-taou (5,158 mètres), fait partie du gouvernement du Terek (Caucase septentrional), et est peuplée par les Kabardiens. La nature de cette région est rude et sauvage; au Sud, quelques plaines cultivées où s'élèvent les villages; au Nord, des montagnes rocheuses inhabitées qui mènent aux glaciers.

En voyageant dans les défilés de Tchéhème on rencontre souvent des monuments en forme de tombeaux, quelques croix de pierre, des kourganes etc., dont personne ne connaît l'origine. Les indigènes les nomment: „Tombeaux des khans“. L'architecture en est correcte;



les angles réguliers; portes et fenêtres attestent que les constructeurs qui les ont élevés voulaient qu'ils fussent élégants et solides. L'intérieur est aujourd'hui complètement vide, les sépultures ayant été pillées; sur les murs aucune signature, aucune inscription. Quel est le peuple qui les a laissés comme témoignage de son existence? L'histoire et l'archéologie n'ont pu encore le dire. Ce qu'on peut admettre cependant, d'après les fouilles et les trouvailles qui ont été faites aux environs de ces tombes, bracelets, boucles d'oreilles, épingles, couteaux, pointes de flèches, poteries, etc., c'est qu'elles datent probablement de l'âge de bronze, et que les „tombeaux des Khans“, visibles aujourd'hui, ont été élevés, pendant l'époque de la domination musulmane, sur d'anciennes nécropoles païennes.





## ФАБРИЧНАГО СКЛАДА

КАВКАЗСКАГО АКЦИОНЕРНАГО ОБЩЕСТВА ОБРАБОТКИ ВОЛОКНИСТЫХЪ ВЕЩЕСТВЪ

# „Г. З. А. ТАГИЕВЪ“

ВЪ БАКУ

BAKOU

*Passage Lalatcheff*

## „AU BON MARCHÉ“

Modes — Nouveautés — Lingerie — Parfumerie — Articles de Paris

BAKOU

## HÔTEL DU CAUCASE

*BAKOU, Nijni-Tzapirski № 3*

## J. A. FLORENCIE

Entreprise de travaux de décoration  
Sculpture — Stucature — Peinture  
Téléphone № 921

Bakou

MAGASIN DE MUSIQUE

## H. I. İNDRISEK

Dépôt de pianos et d'harmoniums

BAKOU

## GRAND HÔTEL DE MOSCOU

*БАКУ, Нижне-Тазавирская № 3*

## ИВ. АН. ФЛОРЕНСИЕ

Принимаются всевозможныя декоративныя работы:  
Скульпторныя, лѣпныя и штукалурныя  
Телефонъ № 921

Tailleur **T. COGON**, maison du Club artistique à Tiflis

MAISON de COMMERCE

## LES FILS DE L. PRYWES ET C<sup>o</sup>

Représentants de fabriques

*Succursale à Tiflis, Armiansky bazar, maison Mantacheff*

## SAMOVARS

*de la Société CHEMARINE frères*

Fabricants à TOULA

En vente dans tous les principaux magasins du Caucase

TIFLIS

*Golovinsky prospect № 10*

## LIBRAIRIE A. V. BRAÏLKO

(ci-devant Bærenstamm, maison fondée en 1857)

Editions russes et étrangères — Nouveautés — Pédagogie  
Abonnements à toutes les publications russes et étrangères

## SAYONS DE TOILETTE

PARFUMERIE

## de Gustave Stürmer

à Varsovie

*TIFLIS Armiansky bazar, maison Mantacheff*

*Maison de commerce*

## SOCIÉTÉ SAMÉDOFF

grand choix de tapis persans, du Téké, du Khokhand—  
Soeries—Etoffes pour costumes & ameublement  
Quatre médailles aux Expositions du Caucase—Ordre  
du Lion & du Soleil de Perse  
*Téléphone 855*